

Discours de M. le Dr Daigle, du Cercle Jeanne d'Arc, en réponse au Prési- dent Général

‘AU MOIS D'OCTOBRE DERNIER

L'abondance des matières nous a forcément empêché de publier plus tôt ce discours prononcé lors de la présentation de la bannière du Président Général au cercle Jeanne d'Arc, l'heureux vainqueur du concours qui a duré près de deux ans et a produit une émulation si grande entre les cercles. Nous engageons nos lecteurs à le lire attentivement parce qu'ils y trouveront exprimés avec chaleur les sentiments qui doivent avoir place dans le cœur des vrais socialistes.

Monsieur le Président Général,

Vous avez fait l'éloge du Cercle Jeanne-d'Arc ; je vous en remercie sincèrement au nom de mes confrères. Ces bonnes paroles, aussi bien que votre présence ici ce soir, dois-je le dire, sont pour eux un puissant encouragement au travail ; et nous étions peut-être à l'heure où nous éprouvions un besoin d'encouragement.

Après avoir cherché des modèles qu'il a voulu imiter, après s'être élançé avec ardeur, avec trop d'ardeur peut-être, dans le champ des œuvres qu'il a voulu poursuivre de toute l'énergie de ses convictions, le jeune homme s'arrête quelquefois pour réfléchir, pour jeter un coup d'œil autour de lui, pour s'assurer qu'il n'a pas fait fausse route, et voir s'il doit continuer toujours, dans la voie où il s'est engagé. Il sait que malgré ses bonnes intentions, avec son inexpérience des hommes et des choses, il a pu s'égarer, il a pu se tromper. C'est alors qu'il éprouve ce besoin de conseil et d'encouragement, qui l'éclairent et le fortifient dans sa lutte pour le bien. Vous êtes arrivés à cette heure, M. le Président, pour nous dire de votre parole autorisée : vous avez bien fait ; continuez.

Nous avons trouvé chez vous, qui étiez à la tête de l'ALLIANCE NATIONALE, un modèle que nous pouvions imiter, nous jeunes gens, qui voulions poursuivre une carrière honorable et utile ; nous y avons trouvé encore un ami, qui ne nous a pas refusé ses bons conseils ni ses paroles encourageantes.

Merci, mille fois merci.

Vous avez été de l'opinion d'un de nos hommes publics les plus distingués, un de ceux qui ont le mieux rempli leur carrière en ce pays, qui ayant un jour à visiter son *Alma Mater*, le collège où il avait fait ses études, disait aux professeurs de ce collège :

“ Ah ! messieurs les professeurs, vous qui êtes la gloire de l'épiscopat, vous qui êtes les lumières du clergé et du peuple, je vous fais, pour ses jeunes gens que vous formez et qui vont entrer bientôt dans la vie active et pratique, je vous fais un appel auquel vous répondrez généreusement j'en suis sûr. Vous, qui les avez formés ces jeunes gens laborieux, suivez-les au commencement de leur carrière, pour les applaudir et les encourager ; et vous, auxquels le monde et l'opinion demandent le signal pour jeter des couronnes, n'oubliez pas que de leurs premiers succès dépendra peut-être tout leur avenir.

Le travail a ses ennuis, ses luttes, ses déceptions, il n'est que juste qu'il ait ses joies, ses encouragements et ses récompenses.

Croyez m'en, on pourra vous parler des tribulations, des persécutions et des détresses, comme du creuset d'où l'on sort plus trempé et plus pur. Mais le monde et l'expérience nous prouvent, que c'est surtout le succès, qui vivifie, qui développe et qui grandit.”

C'est bien là ce que vous avez compris et ce que vous avez fait pour nous, M. le Président.

Aussi nous vous remercions bien sincèrement de vos bonnes paroles, de même que nous vous remercions du magnifique cadeau que vous nous avez fait. Cette bannière que vous avez déposée entre nos mains, nous la garderons soigneusement et vous la retrouverez toujours, pour me servir d'une parole célèbre, “ sur le chemin de l'honneur et du devoir.”

Après vous avoir remercié, M. le Président, il me reste un autre devoir bien doux à remplir. Quand dans une armée, après une bataille, il se trouve des soldats qui ont combattu vaillamment pour leur drapeau, et qui ont réussi à le sauver des mains de l'ennemi, il est du devoir de ceux qui ont été témoins de leur vaillance, de les signaler à l'attention de leurs chefs ; c'est ce que je veux faire en ce moment, en vous faisant connaître plus particulièrement, ceux qui se sont tenus en phalange serrée, autour de cette bannière, et ont réussi à la protéger, en dépit des assauts, qu'ils ont eu à subir, de la part d'adversaires, non moins braves et non moins courageux qu'ils l'étaient eux-mêmes. Je vous ferai d'abord connaître leur chef ; celui qui a su les armer de toutes pièces et les disposer en carrés infranchis-